

Peintures sur bois des années 2001 à 2004

EPFL Flash, no 13

Pénétrant pour la deuxième fois dans l'atelier de Paul Brunner, je me trouve face à une grande peinture sur bois, illuminée par une vaste baie tournée vers le sud. Instantanément renaît le sentiment de me trouver sur la scène de Mme Butterfly (fin 2ème acte), morte de la faiblesse de Pinkerton. Elle gît dans la partie haute du tableau, tournée vers l'océan funeste, comme une ombre dominant un vaste domaine d'ondes étirées du noir intense à la transparence du brou de noix délavé. Est-ce cette indéfinissable touche asiatique qui traverse toutes les "toiles" de Paul Brunner qui me rappelle les emprunts japonais de la musique de Giacomo Puccini ?

Tout est dit et tout se tient dans cette oeuvre comme dans les autres. Issues des à-plats noirs de jais et blancs naissent des ondes grossièrement mêlées, qui s'étirent à l'infini hors de la toile, subtil jeu de teintes nuancées jusqu'au châtain le plus clair, parsemées de lumière. De la calligraphie chinoise qui a fortement influencé l'artiste, reste l'esprit, le geste des veines, la netteté du trait qui délimite les masses, noires et blanches, géométriques, lumineuses, simples à l'extrême d'où naissent et meurent les jeux des rythmes et des tensions, chevelures mêlées ou coulées de lave tourmentées, traduits par la dilution et l'étirement jusqu'à l'extrême du goudron.

Paul Brunner crée des espaces d'ombres et de lumières qui s'affrontent avec violence ou se mêlent avec tendresse. Tout peut survenir entre ces deux pôles apparemment placés au hasard, même les variations de teinte de la lumière. Bleue, rouge, parfois verte, jaune, resplendissante, violente, subtilement entrelacée avec les veines d'ombres elle crée des harmonies surprenantes, qui d'accord en accord forment la cadence conclusive qui mène à la stabilité de l'ensemble, celle qui survient quand tout est dit. L'ampleur du traitement de la matière et la volupté du geste font de ces oeuvres de véritables poèmes symphoniques.

Tout gamin, Paul Brunner développe son talent de dessinateur, en décorant ses cahiers d'école. Impressionné par le travail de son grand-père maternel, excellent aquarelliste hollandais, il visite de nombreuses expositions d'art et suit des cours dans des ateliers de peinture. Un bac scientifique en poche, il s'inscrit en biologie. C'est après deux ans qu'il découvre sa véritable vocation et réoriente ses études vers la pédagogie. Il obtient un brevet pédagogique, qu'il complète par une licence en sciences de l'éducation à l'université de Genève. Il suit également un cours de dessin académique à l'EPUL. Passé de l'autre côté de la barrière, Paul Brunner enseigne aux adolescents les mathématiques et les arts visuels et forme les enseignants dans les sciences de l'éducation. Par son travail artistique, il développe une compétence, qui lui permet d'équilibrer son enseignement entre théorie et pratique.

Débutant la peinture de façon autodidacte, dans la première moitié des années 80, Paul Brunner travaille d'abord à l'huile sur toile. Influencé par Tàpies¹, par Zao Wou-Ki², par Shiraga³ qu'il a découverts à Berlin, il tend de plus en plus vers l'abstraction. Enfin un long séjour en Chine le marque profondément. Il y apprend "une certaine façon de traverser l'obstacle en douceur, beaucoup de tolérance". Mais le geste calligraphique est antérieur à ce voyage. Il s'est développé avec les travaux précédents, dont les noirs sont réalisés à l'encre de Chine, matériau qu'il abandonne au profit du goudron, plus lumineux, plus brillant, dont les dilutions extrêmes permettent d'atteindre des couleurs de terre presque jaunes jusqu'au délavé sans perdre sa lumière. Il aime travailler sur des panneaux de bois lattés, d'anciens parquets si possible. La structure du surface participe intimement à l'oeuvre pour en épicer la lumière, sans jamais prendre le pas sur le graphisme et le travail de la couleur. Malraux disait de la peinture occidentale moderne qu'elle est "la plus grande

entreprise de destruction et de création de formes de notre temps". En cela, Paul Brunner est un véritable peintre contemporain. Alliant dans l'esprit du geste et dans la liberté des techniques des influences multiples occidentales et asiatiques, il devient universel, mais sa poésie est profondément lyrique.

1. Antoni Tàpies: ses oeuvres participent d'un double et indissoluble mouvement de destruction de la représentation classique de l'art et de création pour montrer notre monde tel qu'il est, aux antipodes du formalisme.
2. Zao Wou-Ki: crée des paysages abstraits traversés de fulgurants jaillissements.
3. Kasuo Shiraga: son oeuvre est le résultat de l'acte, du geste et de la matière. Pendu à une corde, il foule avec les pieds la toile sur laquelle il a préalablement versé la peinture.

Exposition PAUL BRUNNER Du 28 octobre au 3 décembre - Vernissage le 28 octobre dès 17h30 - Ouvert du lundi au vendredi de 9h00 à 16h30 - EPFL, bâtiment ELA, salle ELA 010.

(auteur: [Patrick C. Léonard](#))